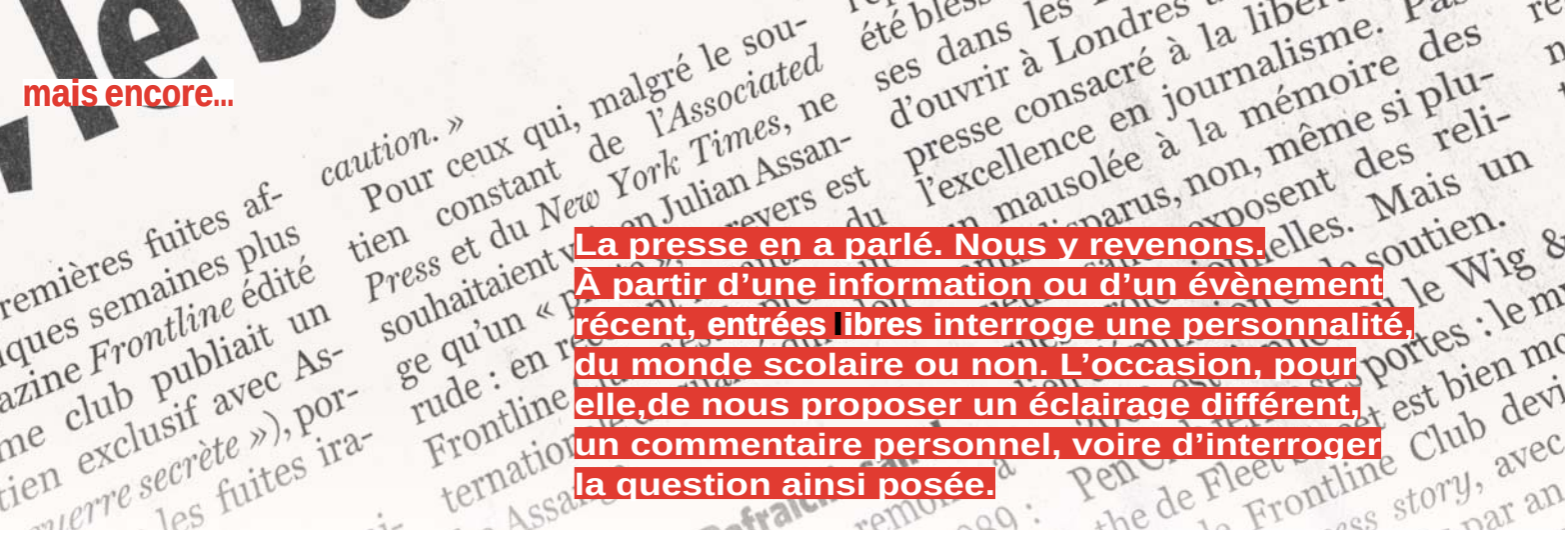

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle,de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée.

LATIN : UN DERNIER SURSAUT ?

La Première – Soyez curieux

Émission « Mode d'emploi » 13/03/2013

Selon les chiffres du Ministère de l'Enseignement, seules 28% des écoles proposent encore du latin en 2e et 3e secondaires. C'est très peu, mais dans certains établissements, le latin est une affaire qui roule, notamment à l'Institut Notre-Dame de Loverval, où l'option « langues anciennes » a du succès. Les élèves ont notamment un réel contact avec la civilisation romaine, lorsqu'ils traduisent des recettes de cuisine de l'époque… Selon une enseignante, il n'y a pas de rentabilité à court terme, mais on récolte les fruits de ce cours beaucoup plus tard, avec une structure d'esprit, des valeurs humanistes et une meilleure pratique du français.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ Francis TILMAN, ancien enseignant, chercheur à Méta-Éduc[1] :

« Pour comprendre l'intérêt que présente encore l'étude du latin aujourd'hui, il faut distinguer la dimension pédagogique et la dimension sociale de son étude. Celle-ci a été et est encore le plus puissant instrument de formation intellectuelle pour les adolescents ayant existé. Il est donc légitime et fondé que ses connaisseurs la défendent et cherchent à la redéployer. Mais le latin a aussi été – et est toujours – un instrument d'élitisme, au service des classes moyennes, supérieures et aisées. Il y aura, bien sûr, toujours des exemples de jeunes issus de milieux populaires qui se sont passionnés pour le latin et qui ont très bien réussi dans son étude… Mais outre le fait que ces jeunes sont inscrits dans une mobilité sociale ascendante, force est quand même de reconnaitre que la majorité des jeunes qui suivent une section latine proviennent de certains milieux. D'après moi, il y aura toujours, pendant un certain temps du moins, des parents qui souhaitent que leurs enfant fassent des humanités latines et qui parviendront à convaincre leur progéniture de faire de « bonnes études », comme eux.

Ceci dit, pour moi, le déclin du latin est inéluctable sur le long terme, puisqu'il ne fait plus sens. Dans une société tournée vers le futur, comme le serait la société postmoderne d'aujourd'hui, chercher ses références culturelles dans le passé peut être considéré comme une aberration. L'Europe n'est plus le centre du monde et de la civilisation. L'intelligibilité du monde ne passe donc plus par la compréhension de la langue, et à travers elle, de la culture qui serait le fondement de la civilisation européenne. Le latin n'étant plus non plus la langue de la plus grande organisation universelle, à savoir l'Église, son étude n'a plus beaucoup de raisons d'être. Plus grand-monde n'est convaincu, à l'heure de la mondialisation sous toutes ses formes et de l'explosion des technologies, que c'est par la connaissance de la civilisation romaine que l'on va fonder un nouvel humanisme.

Malgré tout, pour moi, aucune autre discipline n'aura l'efficacité didactique du latin, qui développe autant de dimensions intellectuelles et culturelles, et qui plus est, de manière intégrée[2]. Parmi les apprentissages cognitifs que permet le latin, citons la résolution de problème, la validation de ses hypothèses, le bon usage des sources documentaires, le travail sur la langue… Tout cela peut se développer par d'autres chemins, à travers d'autres disciplines si celles-ci en font un objectif pédagogique explicite. Sur le plan culturel, l'histoire et les sciences humaines permettent sans doute d'aller plus loin que ne le permet le commentaire de texte.

Le latin ne sert à rien directement. Sa force pédagogique est de former l'esprit. Son utilité est donc indirecte. Quand un jeune a compris cela, il est prêt pour les études supérieures. Les autres disciplines peuvent donner l'impression, au moins partielle, d'un certain intérêt pour elles-mêmes. Pour que l'élève perçoive qu'une des fonctions de l'étude de certaines matières est aussi d'être un moyen pour apprendre à réfléchir, il doit passer par la métacognition. Celle-ci lui fera prendre conscience de ce qu'il a appris et de la méthode qu'il a utilisée pour y arriver. » ■

1. Méta-Éduc asbl : atelier d'histoire et de projet pour l'éducation.
Plus d'infos sur **www.meta-educ.be**

2. Francis TILMAN a développé les atouts pédagogiques du latin dans « Le latin, instrument pédagogique pour tous », in *Palamède*, n°1, avril 2008, pp. 8-12.